

Carrefour des croyants

CŒUR À CŒUR AVEC LES CHRÉTIENS EN SYRIE

Rouge sang, les roses de Damas...

Diplomate, le chancelier du diocèse de Luçon a représenté le Saint-Siège dans maints pays, parmi lesquels la Syrie. Il était récemment en séjour dans ce pays où il a passé une semaine au milieu de chrétiens dont on peut affirmer que, pris entre deux feux, ils ne savent plus à quel saint se vouer. Par M^r Dominique Rézeau, chronique d'un voyage du cœur à cœur dans cette Syrie en proie à la montée des périls et à l'avenir aussi précaire que préoccupant. Il y a humé le parfum subtil des roses rouge sang lors d'une célébration du vendredi saint dans une église orthodoxe.



A Damas, havre de paix dans un pays plongé dans la guerre.



Une église, en Syrie : la minorité alaouite au pouvoir (fortement ébranlé) a perpétué la tradition d'une cohabitation séculaire entre les chrétiens, minoritaires eux-mêmes, et les musulmans.



M^r Dominique Rézeau (à gauche), avec un de ses hôtes, lors de son récent séjour à Damas.

L'endemain de Pâques. Après avoir célébré la résurrection du Christ avec la communauté de Noirmoutier, sous une brise légère de printemps, au milieu d'une foule joyeuse d'istais et de vacanciers, je m'envole vers la Syrie. « Étrange destination en ces temps troublés », me direz-vous ! C'est mon deuxième séjour là-bas, depuis Noël. Je suis très attaché à ce pays, j'y construis de nombreux chrétiens et j'ai voulu cette fois encore leur apporter le simple réconfort d'une présence autour des grandes célébrations de notre foi.

De l'île des mimosas à la ville des roses, il n'y a qu'un pas, ou presque. L'une vit en paix, à peine troublée par la perspective des élections présidentielles, dont j'entends dire en souriant qu'elles vont « décider de l'avenir de notre pays ». L'autre vit en guerre, et son « avenir » est infiniment plus préoccupant que le nôtre !

Parler de fleurs à propos d'un pays qui vit dans une atmosphère quotidienne de violence, de destructions et de haine, peut sembler futile. Cependant, ces fameuses « roses de Damas », s'appellent encore « roses de Perse », au

parfum subtil des roses anciennes de nos jardins, m'ont causé un moment de grande émotion au cœur de la métropole damascène.

Les catholiques venaient de célébrer, comme nous, la fête de Pâques, dans la multitude de petites églises des divers rites orientaux qui s'arc-boutent les unes aux autres dans le vieux quartier de Bab-Touma, où fut baptisé saint Paul. Les orthodoxes, quant à eux, se préparaient à cette même solennité. Je suis entré dans leur cathédrale alors que se terminait la cérémonie du vendredi saint : j'ai vu alors ces centaines de roses rouges comme le sang, portées par des centaines de fidèles de tous âges et qui exhalaient leur parfum au milieu des fumées d'encens. Hommes, jeunes gens, femmes et petites filles venaient, en pleurant la mort du Christ, déposer une rose sur son tombeau.

J'ai pensé alors, comme eux sans doute, à la passion de Jésus vécue dans leur chair par ces parents et amis morts sous les bombes de Homs ou dans les attentats de toute origine qui ravagent la Syrie depuis plusieurs mois, dans une spirale de violence que per-

sonne ne semble pouvoir arrêter. De nombreux réfugiés des zones en guerre se présentaient devant les églises ou dans les communautés religieuses pour une aide matérielle, un peu d'argent et de nourriture.

J'ai visité la plupart de ces communautés, les églises et les mosquées, les rues de Damas où la vie continue, malgré tout. Pour se rendre d'un quartier à un autre, il faut franchir de multiples barages d'hommes en armes, de même pour sortir de la ville.

Une cohabitation désormais hypothéquée ?

Dans une école qui reçoit plus de 2000 élèves, j'ai rencontré sœur Pierre, 70 ans, des Sœurs de Besançon, qui ne quittera jamais « ses enfants » au milieu desquels elle vit depuis 28 ans. Sœur Michèle, dans le quartier de Dar-es-Salam, Franciscaine, est en Syrie depuis 1956 ; elle menace à haute voix ceux qui voudraient dicter leur politique

ou leur idéologie à « son pays », que ce soient les Arabes ou les occidentaux.

Même réaction, la plupart du temps, chez les nombreuses religieuses syriennes et libanaises, chez les chefs des diverses communautés, qui souffrent de n'être pas compris et réagissent violemment aux déclarations des gouvernements occidentaux qui leur promettent pour demain un paradis démocratique auquel ils ne croient guère !

Dans les quartiers défavorisés de Damas, où vivent de nombreux chrétiens, les familles ont élargi l'espace exigü de leur maison pour accueillir parents et relations qui ont quitté les villes martyres, ou ils ont dû abandonner tous leurs biens et parfois aussi un enfant, un frère, tué dans la rue ou disparu sous les décombres d'un immeuble.

L'inquiétude est très grande chez tous ceux que nous avons rencontrés, chrétiens et musulmans, qui pendant des siècles ont vécu ensemble en Syrie. Ce pays a connu dans l'histoire peu d'épisodes d'intolérance et de violence interconfessionnelle, les communautés ont appris à vivre sous le même ciel, souvent bleu cobalt ; elles ont un patrimoine culturel, religieux, artistique commun que beaucoup d'entre nous ignorent.

Au-delà des graves problèmes politiques actuels et des affrontements d'une violence extrême, les Syriens ne sont pas des barbares, ils ne veulent surtout pas que leur avenir soit à la merci des autres. S'ils acceptent une aide comme celle que viennent d'entreprendre les observateurs des Nations-Unies, ils ne veulent surtout pas d'intervention armée. « Il y a assez d'armes dans notre pays, nous ont-ils dit, n'en rajoutez pas, ne nous méprenez pas ! Venez plutôt nous voir et nous écouter. » Mais les ambassades européennes, dont celle de la France, ont fermé leurs portes ; difficile de dialoguer quand on est à plus de 3000 kilomètres ! D'ailleurs, quand j'ai pris l'avion à Paris, nous étions quatorze passagers sur le Boeing de la Syrian Air, et je devais être le seul Français.

Chaque soir, sur place, en compagnie du nonce apostolique, nous avons parlé au téléphone avec l'un des trois seuls prêtres catholiques restés dans la ville de Homs. Le père Michel est syrien-

catholique, marié. Pendant 26 jours, il a vécu dans sa cave, sans eau ni électricité. Et pourtant, me dit-il avec une voix mêlée de larmes, il va chaque jour dans son église à demi-détruite pour y allumer les cierges et pour prier. Lui et les deux pères jésuites de la ville ne sortent que pour enterrer les morts, quand cela est possible ; la veille il a dû forcer une porte et voler un cercueil pour ensevelir une vieille femme morte dans la rue !

En même temps, la vie continue. Nous passons quelques heures dans le grand jardin de Damas, le vendredi après-midi. C'est un lieu de prière et de repos. Les familles pique-niquent autour des fontaines, les enfants font du pain à roulettes en se chamaillant ; je crois même entendre chanter Francis Cabrel dans les haut-parleurs du parc, entre deux slogans à la gloire du régime... « Ça doit être pour toi », me taquine le nonce, « car en ce moment on n'aime guère les Français en Syrie ».

Quelques superbes jeunes filles, à peine voilées, jouent avec leur téléphone portable, tandis qu'un groupe de gamins proposent aux passants des poignées de roses de Damas cueillies dans le jardin, blanches et rouge sang.

Dominique RÉZEAU



Les roses de Damas e au milieu des fumées d'encens lors d'une célébration orthodoxe...

Une ode à « la perle de l'Orient »

Professionnel du verbe, Mgr Dominique Rézeau l'est à plus d'un titre : homme d'Église, écrivain, ancien diplomate. L'inspiration était au rendez-vous, lors de son récent séjour en Syrie, occasion d'une ode à Damas, la perle de l'Orient.

J'ai vagabondé dans tes ruelles
Et contempné d'en haut l'immense jeu d'échecs
De tes palais et de tes demeures militaires,
Le jasmin m'a souri qui embaumait ton printemps,
J'ai presque oublié la fumée et le sang qui se mêlent
Sur ton sol vieux comme le monde
Depuis que l'homme y écrit son nom sur les tablettes antiques
Et dresse les colonnes de sa fierté sur ton ciel bleu cobalt.
Quand le mince fleuve qui te pénètre et t'irrigue
Fait jaillir la vie et le vert tendre des amandiers,
Tu deviens princesse byzantine
Ou séduisante fiancée au temps des Omeyyades.
Puis le souffle brûlant du désert l'épouse
Et le parfum des oranges qui se joint à l'encens
Semble assourir tes femmes autour desquelles
Dansent de petites filles.
Cependant tes hommes de guerre, violents,
Âpres, déments, rêvent de royaumes perdus
Comme tous ceux qui t'ont conquise et voulaient te posséder.
Mais tu n'appartiens à personne, perle de l'Orient.
Tu es douce et beauté, songe absent, tu joues avec les passants
Et les enfants glissent en hurlant de peur joyeuse
Sur le marbre luisant de tes églises et de tes mosquées.
Je goûterai l'amande amère, l'orange douce, la figue sucrée
Et j'attendrai la paix du soir
Lorsque les roses de Damas exhalent leur senteur...

Dominique RÉZEAU



Dans la cour de la mosquée des Omayyades dont le nom fait référence à la dynastie musulmane qui la fit bâtir, au cœur de la vieille ville de Damas.

Photo: Dominique Rézeau

I Cristiani in Egitto

Essere cristiani dentro la primavera araba



Incontro con Mons. Joannes Zakaria
Vescovo dei copti cattolici di Egitto

Lunedì 21 maggio
Ore 20.45

Sala della comunità della Parrocchia
delle Sante B.Capitano e V. Gerosa

Via Botticelli, 5 - Zona Questura - www.leduesante.net

In collaborazione con:



Parrocchie della zona XXVIII
Madonna del patrocinio



PATRIARCHATUS LATINUS - JERUSALEM

بطريركية القدس لللاتين

Prot. N. (2) 323 / 2012

Gerusalemme, 23 aprile 2012

Carissimo Don Pierantonio,

La ringrazio vivamente per il ricordo nella preghiera e per l'offerta di € 1.500,00 (millecinquecento euro) per la celebrazione di 150 S.Messe, di cui 100 secondo le intenzioni dei parrocchiani di S.Francesco da Paola e 50 secondo le intenzioni dei devoti del Santuario della Madonna delle Grazie in Brescia.

Grazie per il Vostro sostegno, per i segni di vicinanza e di stima verso i nostri sacerdoti e per il Vostro costante ricordo alla Terra Santa.

A Lei, a tutti i fedeli che Le sono affidati e all'Associazione Terre Caritatis di Brescia, che ricordo sempre con gratitudine, auguro di custodire nel cuore la letizia di Cristo Risorto, mentre continuiamo a rimanere uniti nella preghiera per la pace.



+ Fouad Twal
+ Fouad Twal, Patriarca Latino

Rev.do Don Pierantonio Bodini
Parrocchia S. Francesco da Paola
Via Benacense 27
25123 BRESCIA - ITALIA